ciers : les samouraïs se mobilisent en cas de guerre et, en échange, ils comptent bien obtenir la promesse de nouvelles terres octroyées sur les vaincus, ou au moins un renouvellement des garanties sur leurs domaines. Mais les guerres mongoles ont été défensives, et la victoire n'a entraîné aucune confiscation de terres. Le shogun a donc été confronté à une crise sans précédent. Il a bien essayé de tempérer le mécontentement des samouraïs en abolissant leurs dettes, mais cela n'a fait que retarder l'inévitable. Le régime s'est effondré en 1333, laissant place à une éphémère restauration impériale.

Pendant le Moyen Age, le pays est instable. Vous attribuez cette situation au système de rétribution des samouraïs...

En effet. Le système nécessitait des conflits permanents pour s'autoréguler. Par ailleurs, il n'y avait pas de système de primogéniture dans le Japon médiéval. Contrairement aux sociétés occidentales, le fils aîné n'héritait pas nécessairement du fief. A chaque génération, celui-ci était donc divisé entre tous les héritiers, dont parfois les filles et les enfants des concubines. Avec le temps, les propriétés seigneuriales se réduisaient comme peau de chagrin, et les cousins finissaient par se constituer en familles autonomes qui allaient s'opposer pour le contrôle du territoire. Le Japon va donc devenir le terrain d'incessantes querelles au sein des lignages seigneuriaux.

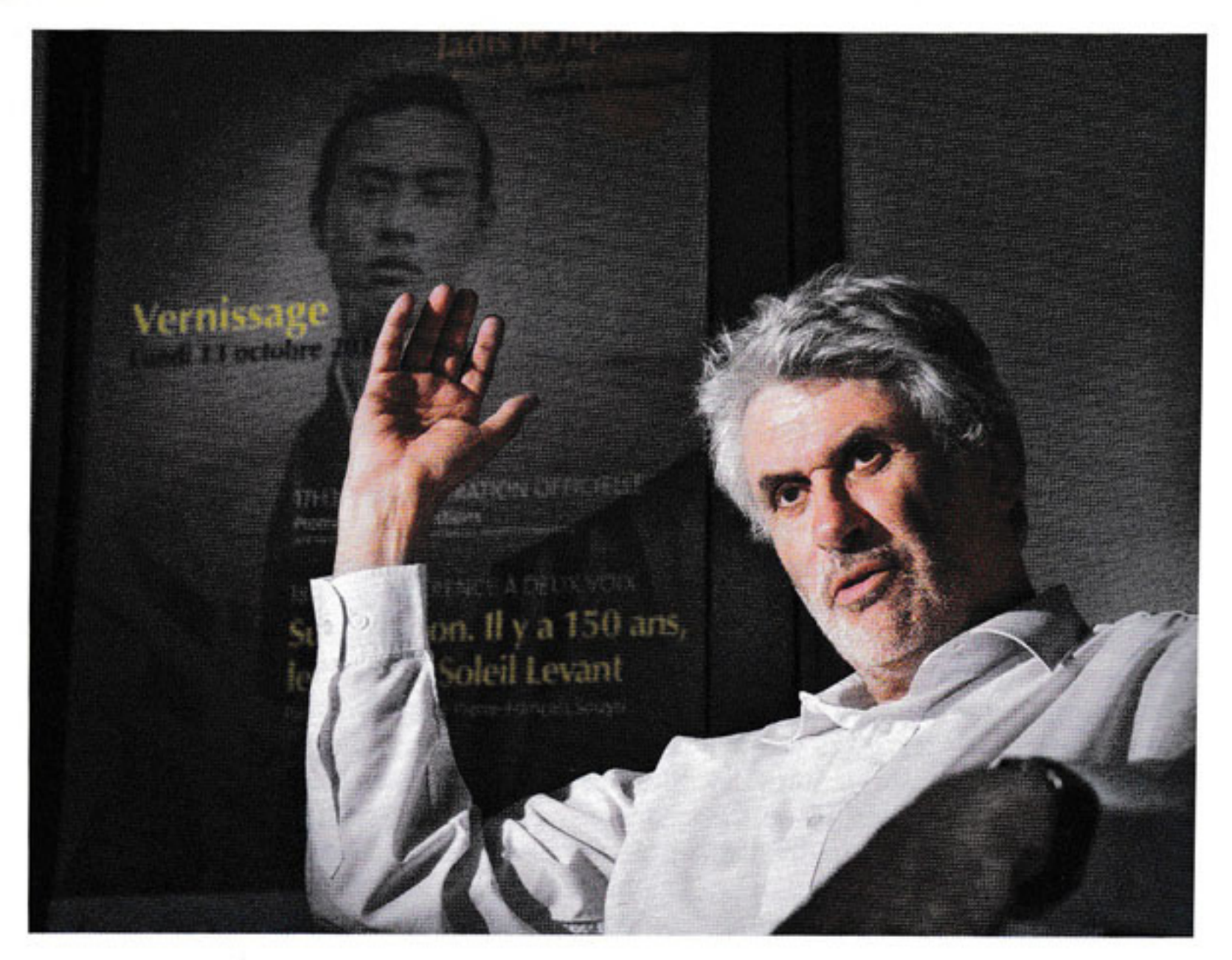
Pourquoi parlez-vous de «monde à l'envers» pour qualifier le Japon féodal ?

Le terme est une expression japonaise de l'époque. Entre le XIVe et le XVIe siècle, le monde rural est très bien organisé, bien plus qu'en Occident : lorsqu'un seigneur est trop faible pour les protéger, il arrive souvent que les paysans ferment leur territoire à ses hommes. Ces organisations «horizontales» comme les guildes, les corporations ou les communautés villageoises réunies en assemblées, sont donc capables de bouleverser l'ordre établi. Avec la chute du shogunat en 1333, le pouvoir central perd tout prestige. Les rapports de confiance sont fluctuants, la fidélité du vassal au seigneur ne va plus de soi : ce qui compte avant tout, c'est de protéger son domaine des ambitions de son voisin. Les paysans se retournent contre les seigneurs, les samouraïs changent d'alliance selon leur intérêt du moment... Ce «monde à l'envers» renvoie à une quête d'autonomie de la société locale, à un niveau rarement atteint en Occident.

> « Des paysans s'organisaient en guildes et corporations capables de bouleverser l'ordre établi »

Comment devient-on samouraï ?

Il suffit de le proclamer. Le paysan ou le notable de village peut simplement affirmer : j'ai les moyens de m'offrir un cheval et un sabre, je suis donc un samouraï. Mais c'est un jeu dangereux, car il risque alors de se faire réquisitionner dans une armée seigneuriale et de mourir au combat. Contrairement aux chevaleries européennes, les samouraïs ne constituent pas un groupe fermé : la période médiévale voit donc l'apparition de «samouraïs de la terre», c'est-à-dire des guerriers issus de la paysannerie locale. On garde une image d'un •••



En 2015, Pierre-François Souyri a organisé la première édition des Rencontres de Genève, Histoire et Cité, dont le thème était «Construire la paix». Un sujet qui entre en résonance avec son champ d'études, le Japon, nation autrefois agressive devenue démocratique et pacifique.